III. HISTOIRE, ANTHROPOLOGIE.

Jean-François SALLES (sous la direction de), *L'Arabie et ses mers bordières* I. *Itinéraires et voisinages* (Travaux de la Maison de l'Orient, n° 16), Lyon (GS - Maison de l'Orient), 1988. 21 × 29,7 cm, 199 p., nombr. fig., cartes et tableaux.

La Maison de l'Orient méditerranéen a étendu son champ de recherche au golfe arabo-persique dès 1979, en créant une « action spécifique Golfe ». L'intérêt s'est porté tout d'abord sur les vestiges d'époque hellénistique dans l'ensemble de la région; une étude systématique des antiquités de l'émirat d'aš-Šāriqa (Sharjah) a suivi; enfin des fouilles ont été ouvertes à Baḥrayn, à Kuwayt et dans les Émirats arabes unis. Disposant d'un potentiel exceptionnel de spécialistes qui ont une bonne connaissance de ce terrain difficile, la Maison de l'Orient a inauguré en 1986-1987 un séminaire de recherche sur « L'Arabie et ses mers bordières », ouvert aux étudiants en « Diplôme d'études approfondies » de toutes disciplines. Grâce à cette initiative, les chercheurs de la maison peuvent transmettre les résultats de leurs recherches et les soumettre à la discussion; mais, chose également importante, des spécialistes extérieurs, venant de France et de l'étranger, sont fréquemment invités à intervenir, de sorte que ce séminaire est devenu un lieu de rencontre et d'échange privilégié pour tous les spécialistes de la discipline.

En 1986-1987, ce séminaire a traité du thème « itinéraires et voisinages ». Il s'agissait de faire un inventaire des itinéraires qui sillonnent la péninsule Arabique et de ceux qui la lient à ses voisins, ainsi que d'apprécier comment les hommes et les idées se déplacent, entraînant des influences multiples et réciproques.

L'ouvrage compte dix contributions réparties en quatre rubriques : introduction à l'Arabie; la circumnavigation de la péninsule Arabique; l'Arabie et l'Afrique orientale; enfin voies commerciales et contacts culturels. La plupart de ces contributions sont des exposés synthétiques, présentés par les meilleurs spécialistes, avec le souci d'être compréhensible même par des non-initiés.

En tant qu'historien, j'ai été spécialement intéressé par la contribution du géographe Paul Sanlaville qui esquisse une comparaison très éclairante des conditions de navigation dans la mer Rouge et dans le golfe Arabo-persique (p. 9-26). À son avis, la navigation a toujours été difficile et dangereuse sur la mer Rouge, qui n'a « pas été une grande artère de commerce et de navigation » avant l'ouverture du canal de Suez et la marine à vapeur. Il en va tout autrement dans le Golfe, qui présente d'incontestables avantages. Il en résulte que le commerce entre l'océan Indien et la Méditerranée transita d'ordinaire par le Golfe, tout au moins quand la situation politique et militaire le permettait, et qu'il n'emprunta la mer Rouge que de façon exceptionnelle.

Serge Cleuziou reprend la question des plus anciens vestiges retrouvés dans le Golfe et de l'interprétation qu'il convient d'en donner. Jean Rougé (p. 59-74), Jean-François Salles (p. 75-102) et Georgette Cornu (p. 103-110) traitent de la circumnavigation de l'Arabie durant l'Antiquité et aux IXe-Xe siècles. La contribution de Claude Allibert sur « les contacts entre l'Arabie, le golfe Persique, l'Afrique orientale et Madagascar » (p. 111-126) fait un inventaire utile des données disponibles, quelque peu disparates, dont il est encore difficile de tirer des conclusions précises et assurées.

BCAI 6 (1989) J.F. Salles (éd.): L'Arabie et ses mers bordières. I. Itinéraires et voisinages, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Daniels Potts, de l'institut Carsten Niebuhr de Copenhague, aborde une question tout aussi compliquée, celle des routes transarabiques avant l'islam (p. 127-162). Il recense les itinéraires décrits par les explorateurs occidentaux en Arabie aux XIXe et XXe siècles et les listes de toponymes transmises par les auteurs antiques, dont on peut penser qu'elles proviennent aussi d'itinéraires enregistrés par des voyageurs ou des commerçants; mais il est difficile d'en déduire quelles étaient les routes pratiquées à telle ou telle époque.

L'ouvrage comprend enfin une étude du Polonais Michel Gawlikowski sur « le commerce de Palmyre sur terre et sur eau » (p. 163-172), une contribution de Pierre-Louis Gatier et Jean-François Salles sur les Nabatéens en Arabie (p. 173-190) et une brève présentation par Jean-François Breton des influences « hellénistiques » en Arabie du Sud (p. 191-199).

Jean-François Salles a eu le grand mérite de publier rapidement ce volume, qui sera d'un grand secours pour les étudiants et fournira d'utiles références aux chercheurs. Pour en faciliter l'emploi, un index n'aurait pas été inutile. D'ailleurs, la confection de celui-ci aurait facilité l'harmonisation des transcriptions et aurait fourni des références croisées : ainsi, pour la localisation de Leukè Komè, aurait-il été possible de comparer plus facilement le point de vue de Georgette Cornu (p. 106) avec celui de Pierre-Louis Gatier et Jean-François Salles (p. 186-187).

On relèvera quelques erreurs vénielles. Ainsi l'oasis de Qaryat al-Fāw se trouve-t-elle à quelque 280 km au nord-nord-est de Naǧrān (et non « à 150 km au nord-est », p. 180). À la p. 192, rien n'assure que le palais nommé *S'lḥ^m^* (lire ainsi « *Salhīn* ») dont on a mention dans RES 3946/5 (corriger ainsi « Res 3945/5-6 ») soit constitué d'un soubassement de pierre et de superstructures de bois. Un petit ajout enfin à propos des Nabatéens en Arabie : une inscription nabatéenne a été signalée dans la région de Naǧrān (voir Gonzague RYCKMANS, « Graffites sabéens relevés en Arabie sa'udite », dans *Rivista degli Studi orientali*, XXXII, 1957 = *Scritti in onore di Giuseppe Furlani*, p. 558; voir aussi Philippe LIPPENS, *Expédition en Arabie centrale*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1956, p. 147, où il en est fait une simple mention).

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Irfan SHAHĪD, *Byzantium and the Arabs in the Fourth Century*. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1984. 17 × 24 cm, XXIII + 628 p., 2 pl. et la photographie de l'inscription d'al-Namāra en frontispice, 8 cartes.

Irfan SHAHĪD, *Rome and the Arabs. A Prolegomenon to the Study of Byzantium and the Arabs*. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 1984. 16 × 24 cm, XXXI + 193 p., 1 pl. en frontispice et 1 en fin de volume, 5 cartes.

Irfan Shahīd, professeur d'arabe à Georgetown University (États-Unis d'Amérique), dont on connaît l'activité inlassable, a entrepris de brosser une vaste fresque des relations byzantino-arabes, depuis le règne de Constantin jusqu'à celui d'Héraclius (c'est-à-dire du début du IVe siècle de l'ère chrétienne à la conquête islamique). Le premier des trois volumes prévus traite du IVe siècle : c'est un ouvrage de gros format, qui se divise en quatre parties.

BCAI 6 (1989) J.F. Salles (éd.): L'Arabie et ses mers bordières. I. Itinéraires et voisinages, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net